

Mot du Professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph, à l'inauguration du jardin de la Quarantaine, en partenariat avec l'Université Saint-Joseph et en collaboration avec l'ambassade de France au Liban, le 13 décembre 2016.

1. C'est une belle occasion qui nous rassemble aujourd'hui, aussi belle que les jardins de la ville de Beyrouth et des montagnes prestigieuses du Liban, célèbres et exultées par le Livre des Cantiques des Cantiques dans la Bible. Ainsi, je salue Beyrouth, la mère des lois (« *Berytus Nutrix Legum* », et aujourd'hui, nous la saluons, mère des jardins et en particulier ici, à la Quarantaine El-Moudawwar. C'est une belle occasion unique de nous rencontrer aujourd'hui pour célébrer l'événement, celui de l'édification du jardin de Son Éminence, le Patriarche Mar Boulos Boutros El-Meouchy, faisant ainsi l'événement avec la municipalité de Beyrouth, avec son président et son comité exécutif, par les projets réalisés avec l'Université Saint-Joseph, avec la collaboration de l'ambassade de France au Liban. Quand les volontés se rencontrent pour exécuter le bien et la beauté avec détermination, foi et conviction, rien n'entrave la réalisation, surtout quand Son Excellence, le Mohafez de Beyrouth, M. le juge Ziad Chebib, bénit le travail. Aujourd'hui, nous ne sommes pas venus pour célébrer seulement l'inauguration du jardin et son ouverture pour les grands et petits, mais nous sommes venus pour célébrer aussi la réussite de la tâche commune de l'édification de ce jardin prestigieux.

2. Chers amis, nous savons bien que les universités portent trois missions principales et peut-être quatre : enseigner et transmettre le savoir et les compétences, promouvoir la recherche scientifique, favoriser les occasions de travail aux détenteurs de ses diplômes, et enfin travailler au service de la société à un niveau large. Et nous voici, à l'Université Saint-Joseph, quand nous avons participé à ce travail, nous n'avons pas cherché à pérenniser notre nom en l'affichant ou à parler à propos d'une réalisation, mais nous avons fait ce que nous et la conscience de l'université devons offrir, c'est-à-dire, soutenir la municipalité de Beyrouth, et notre université porte le nom de Beyrouth officiellement, réhabiliter ce jardin et le construire au service de la population de Beyrouth, de l'air de Beyrouth, de ses fleurs et de sa beauté, cette beauté qui s'accroche à elle tel un grain de beauté sur la joue d'une belle jeune fille. Et l'université jésuite, selon sa Charte, doit être la fille de sa société, au service de son bien-être et de sa sécurité, encourageant la défense de cette société pour son gagne-pain, munie des sciences qu'elle offre...., l'exactitude de son savoir et aussi, des recherches scientifiques qui portent profit à la science et à la société ensemble. L'université fournit aujourd'hui, dans ce projet élaboré pour les familles et les enfants, les moyens de divertissement et de confort, comme elle fournit à tous, une Bibliothèque qui enrichit le cœur et la pensée. Nous sommes également en collaboration continue avec l'ambassade de France dans ce genre de travail principal au service de la société et de l'homme au Liban.

Je voudrais apprécier la collaboration avec l'Ambassade de France avec qui ce projet a été réalisé, et saluer l'action de l'Ambassadeur de France et la présence de M. le Chargé d'Affaires et du Chef de Protocole.

أودّ أن أعبّر عن تقديري لمساهمة سفارة فرنسا ومعها أنجز هذا المشروع، وأحيي عمل سفير فرنسا وحضور السيّد القائم بالأعمال وزعيم البروتوكول.

3. Grande fut ma joie quand j'ai appris que les élections concernant le nom à donner au jardin fut celui du Patriarche El-Meouchy, l'un des Anciens universitaires de l'Université pontificale

grégorienne (Pontificia Università Gregoriana) jésuite à Rome, lui qui a vécu 80 ans entre 1894 et 1975 et fut connu par la force de sa volonté, son respect et sa revendication franche pour l'indépendance du Liban du mandat, ce qui a incité les foules à Damas à dire, quand il a signé une pétition contre le mandat français : « la couronne est un Sheikh ennemi de Dieu et le patriarche est l'aimé de Dieu." Et n'oublions pas ce qu'il a dit à propos de son Éminence et sa Béatitudo Mar Béchara El-Raï, qu'il était, à bon escient, le patriarche de l'ouverture aux deux mondes arabe et occidental. Il ne fait aucun doute que votre décision est à sa place, Monsieur le maire, d'édifier ce jardin au nom du patriarche Al-Meouchy qui a été désigné par Rome comme patriarche, après l'échec des évêques maronites quatre mois pour élire un successeur au patriarche Antoine Arida à qui revient le pouvoir de consolider l'indépendance et faire de Beyrouth la capitale de la pensée, du discours authentique et de l'université renommée par sa promotion et ses avancées.

Mes remerciements à tous ceux qui ont contribué à faire réussir ce projet de l'université, en la personne de l'ingénieur M. Wajdi Najm, et celui de la municipalité, en la personne de M. Gaby Fernainé, responsable du comité des jardins publics, ainsi qu'à Zeina Kronfol et Paméla Haydamous.

Chers amis, ensemble nous construisons, ensemble nous rendons service aux gens et nous devenons vraiment une université, une université à l'instar de la ville de Beyrouth qui unit, sollicitant pour le pays la réussite continue.